

Espace Art actuel

Catherine Widgery : *Objective Memory* 1993

Numéro 24, été 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/10144ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1993). Catherine Widgery : *Objective Memory* 1993. *Espace Art actuel*, (24), 54–55.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CHANTIER | *On Site*

Objective Memory, 1993

CATHERINE WIDGERY

Le projet primé lors d'un concours national pour une oeuvre d'art à être installée dans le bassin de la cour centrale du nouvel Hôtel de Ville d'Ottawa, conçu par l'architecte Moïshe Safdie.

La mémoire n'est jamais vraiment objective. Les souvenirs d'antan sont toujours teintés de nostalgie : un désir que les choses soient plus simples, parfaites. Les trois éléments qui composent la sculpture réfèrent à ces images nostalgiques, mais les resituent dans un contexte troublant qui nous amène à questionner leur signification. Chaque élément montre un aspect différent de l'équilibre ténu entre l'univers naturel et industriel, entre l'individu et l'institution.

Dans le premier élément, un jeune arbre se retrouve non pas dans une forêt mais emprisonné dans un cylindre métallique à la fois menaçant et protecteur. Les branches, sur lesquelles les bourgeons sont à jamais figés dans un sommeil hivernal, tentent d'émerger au dehors, dans une fragile coexistence.

Dans le deuxième élément, un homme dont le manteau recouvre un corps voûté par des années de dur labeur, semble être en position d'attente, une attente patiente et sans fin. Il ne paraît pas réaliser qu'il se trouve à l'intérieur d'une fusée. Et dans une pareille situation, l'immobilisme ne suffit peut-être pas.

Dans le troisième élément, un ours polaire se tient non pas sur un iceberg mais sur la pointe d'une pyramide, symbole de la logique et de l'effort humain. La surface de la pyramide est ponctuée de points lumineux qui représentent la voûte céleste. La "bête" ainsi se balance au milieu des constellations, au sommet d'une construction qui relève l'ordre et de la raison.

Quoique menacées, la beauté fragile de l'arbre, la tranquille dignité de l'homme et la puissance primitive de l'ours restent intactes. Chaque image nostalgique se situe à la frontière d'un passé et d'un futur rempli de complexité et de contradiction. Il devient urgent de réconcilier les forces contraires.

Objective Memory is the winning proposal in a national competition for an artwork to be placed in the reflecting pool in the central courtyard of the new City Hall extension in Ottawa, designed by Moïshe Safdie.

No memory can be truly objective ; all thoughts of the past are coloured by nostalgia, a wish for things to be simpler and more ideal. The three elements of the sculpture present these nostalgic images, but place them in an unsettling context requiring us to question their meaning. Each element portrays a different aspect of the tenuous balance between nature and the industrial world, between the individual and the institution.

In the first element, a young tree finds itself not in a forest, but in a cylinder which seems to be both menacing and protective. The tree's branches, its buds in a permanent winter sleep, reach tentatively out through the container in a fragile coexistence.

In the second element, a man whose overcoat hangs from a body stooped by years of grinding work, appears to be eternally and patiently waiting. He does not seem to realize that he stands within the body of a rocket, and waiting, in itself, may not be enough.

In the third element, a polar bear stands not on an iceberg, but on a pyramid, symbol of human logic and endeavour. The skin of the pyramid is punctured by points of light that represent the heavens. The "beast" thus balances upon the constellations, at the pinnacle of constructed order and reason.

Though threatened, the fragile beauty of the tree, the quiet dignity of the man, and the raw power of the bear remain undiminished. Each nostalgic image is poised between the past and a future full of complexity and contradiction. The reconciliation of opposing forces has become urgent.

Patine de l'ours en bronze par Tino Petronzio et l'artiste/Polar bear patina in bronze by Tino Petronzio and the artist. Photo : Louis Barrette.

Louis Barrette, Lionel Cosneau et l'artiste insérant le personnage en bronze dans le cône en aluminium/Louis Barrette, Lionel Cosneau and the artist inserting the bronze character in the aluminium cone. Photo : Mary Faugt.



Catherine Widery, *Objective Memory*,
1993. 4,8 x 11,5 x 13,5 m. Vue
d'ensemble. Hôtel de Ville d'Ottawa.
Photo : Catherine Widery.



Lionel Cosneau soudant des branches sur
l'arbre en bronze, tandis que Karl Rehm
travaille à la patina. Photo : Catherine
Widery / Lionel Cosneau welds tree
branches in bronze while Karl Rehm
works on the patina.

Louis Barrette et Lionel Cosneau en
train d'installer l'ours sur la
pyramide / Louis Barrette and Lionel
Cosneau installing the bear on its
pyramid. Photo : Catherine Widery.